

**ET LES NEUF AUTRES OÙ SONT-ILS ? ..IL N'Y A QUE CET ÉTRANGER ! -  
commentaire de l'évangile du P. Alberto Maggi OSM**

***Luc 17, 11-19***

***Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » En les voyant, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. »***

***En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain.***

***Alors Jésus demanda : « Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ? On ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu ; il n'y a que cet étranger ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »***

L'évangile de ce dimanche, Luc chapitre 17 versets 11-19 semble à première vue très simple et de facile compréhension mais en fait c'est probablement l'un des passages de l'évangile de Luc parmi les plus difficiles, complexes et compliqués.

Cherchons un peu à comprendre les contradictions et le sens que l'évangéliste veut transmettre. Luc écrit " *Jésus, marchant vers Jérusalem*, " l'évangéliste emploie le terme grec "Ierusalem" qui désigne la ville sainte. Jésus se dirige vers l'affrontement final avec le saint siège de l'époque, l'institution la plus sacrée avec le temple du Seigneur.

Et Jésus va affronter cette institution. Mais, l'itinéraire que l'évangéliste propose est, le moins qu'on puisse dire, étrange. Luc écrit que Jésus " *traversait la Samarie et la Galilée.*" Il aurait dû écrire qu'il traversait la Galilée et ensuite la Samarie parce qu'au nord il y a la Galilée et au sud la Samarie (région habitée par des hérétiques, personnes répugnantes loin de Dieu) avant d'arriver au sud, Juda et sa capitale Jérusalem.

Donc, l'évangéliste aurait dû écrire "Jésus traversait la Galilée et la Samarie", pourquoi écrit-il qu'il traversait la Samarie et la Galilée ? Parce qu'il veut attirer l'attention du lecteur sur ce qui advient en Israël, en Galilée.

" *Comme il entrait dans un village,* " L'évangéliste donne des indications précises pour aider l'interprète, le commentateur. Quand le mot "village" est employé dans les évangiles, cela signifie toujours hostilité, incompréhension ou refus du message de Jésus. Pourquoi ? Parce que le village est le lieu où les traditions ont pris racine, le lieu soumis à la ville.

Mais, alors que en ville les modes vont et viennent, dans le village la tradition pénètre. Le village est donc le lieu où l'on répète "pourquoi changer, on a toujours fait comme ça ? " Et donc chaque fois que nous rencontrons dans les évangiles le mot "village", cela indique le lieu de la tradition à outrance, de l'incompréhension ou du refus du message de Jésus.

Et ici nous avons une surprise " *dix lépreux vinrent à sa rencontre.*" C'est impossible ! Les lépreux ne pouvaient pas être dans un village. Étant infectés et à cause de leur maladie ne pouvaient pas se trouver dans un centre habité. Alors pourquoi l'évangéliste nous dit-il que ces lépreux sont dans le village ? L'évangéliste, au delà du récit historique veut nous donner une indication précise : ceux qui vivent dans la tradition et la religion traditionnelle sont comme ces lépreux, c'est à dire impurs.

Ils n'ont aucune possibilité de contact avec Dieu. Ceux-ci sont lépreux justement parce qu'ils sont dans le village. Et le comportement des lépreux est étrange " *Ils s'arrêtèrent à distance* ". D'une part l'évangéliste nous dit qu'ils viennent à sa rencontre et d'autre part qu'ils s'arrêtent à distance.

D'une part ils transgressent la loi qui interdisait aux lépreux de s'approcher des personnes et d'autre part ils l'observent. À travers l'image de ces lépreux l'évangéliste nous parle du difficile cheminement des disciples qui bien sûr sont fascinés par les paroles de Jésus et la liberté que porte son message mais qui sont encore esclaves des traditions religieuses qui circulent jusque dans leurs veines.

" *Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent :* « *Jésus, maître,* " Le sens du mot traduit ici par maître et "chef" c'est ainsi que les disciples seulement (et spécialement Pierre) s'adressent à Jésus dans cet évangile. C'est une technique littéraire qu'emploie l'évangéliste pour nous dire qu'en fait les lépreux représentent les disciples. Et ils continuent en disant " *prends pitié de nous.*" Donc, d'une part ils sont soumis à une religion qui les empêche d'être pleinement en communion avec Dieu et d'autre part ils voudraient en être libérés, alors ils demandent l'aide de Jésus.

" *En les voyant, Jésus leur dit :..*" Jésus ne les guérit pas, ne les soigne pas mais il leur fait ce commandement : " *Allez vous montrer aux prêtres.*" Jésus les invite à sortir du village car les prêtres sont à Jérusalem. Il les invite à sortir du lieu de la tradition, de la tradition religieuse qui est la vraie lèpre qui empêche d'avoir un rapport avec Dieu. Il les invite à sortir du lieu de la tradition où l'on répète "pourquoi changer, on a toujours fait comme ça ? "

En effet " *En cours de route, ils furent purifiés.*" Jésus n'accomplit aucune action envers les lépreux il les invite à quitter le village. Et c'est en sortant du village, avant même d'arriver chez les prêtres pour constater qu'ils sont guéris, qu'ils sont purifiés. Et alors voilà la grande surprise.

" L'un d'eux, voyant qu'il était guéri,(et donc Jésus a guéri, purifié tous les dix) revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus (se mettre au pied de quelqu'un veut dire en devenir disciple) en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain."

Voilà la surprise que nous donne l'évangéliste : tous les dix sont guéris, purifiés mais un seul retourne pour rendre grâce et qui est-il ? La personne la plus éloignée de Dieu, l'exclu pour lequel il n'y avait pas de salut possible. La personne dont le seul nom "Samaritain" était répugnant. Appeler quelqu'un "samaritain" était la pire des insultes possible. Quand on voulait offenser Jésus on lui disait "samaritain".

C'est donc la personne qui était retenue exclue de Dieu qui perçoit l'action de Dieu dans sa vie. En effet " Jésus demanda : « Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ? On ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu (rendre gloire à Dieu était le privilège d'Israël, le samaritains en étaient exclus) ; il n'y a que cet étranger ! » " Étranger, c'est à dire la personne la plus éloignée de Dieu.

" Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »" L'évangéliste dans cet épisode nous indique et nous enseigne ce qu'est la foi. La foi n'est pas un don de Dieu comme beaucoup le pensent. Si la foi était un don de Dieu, les personnes qui se sentent brimés de ne pas l'avoir auraient raison de dire "à moi Dieu ne l'a pas donné, heureux es tu toi qui en a beaucoup."

Ou bien, certains ont la foi mais lors qu'advient un coup dur de la vie comme il en arrive parfois, ils disent "j'avais la foi mais je l'ai perdu". Eh bien non ! La foi ne vient pas de Dieu, la foi est là ou elle ne l'est pas. On ne peut l'avoir pour un temps et ensuite la perdre. La foi n'est pas un don de Dieu mais la réponse de l'homme au don d'amour que Dieu fait à toute l'humanité.

Mais, comme c'est curieux, dans cet évangile, les personnes dont on fait l'éloge pour leur foi sont celles qui sont retenues les plus éloignées de Dieu. Il semblerait presque que les personnes qui vivent dans un système religieux ont comme un filtre qui les empêche de voir l'action de Dieu et d'avoir la foi. En effet, dans cet évangile Jésus fait l'éloge de la foi du centurion romain et de la prostituée réceptacle de toute impureté et plus éloignée de Dieu.

Jésus fait l'éloge de la foi d'une hémorroïsse qui était considéré impur comme un lépreux. Il fait l'éloge de la foi d'un aveugle considéré maudit de Dieu. Et au contraire il reproche à ses disciples d'être des gens de peu de foi. La religion avec toutes ses pratiques et ses croyances enseignées aux hommes est comme un filtre qui empêche à l'humanité de se rendre compte de l'amour que Dieu désire communiquer à chacun sans exclusion.

Personne au monde ne peut se sentir exclu de Dieu mais c'est la religion (voilà la vraie lèpre) qui distingue ceux qui sont purs et ceux qui ne le sont pas, ceux qui sont dignes et ceux qui ne le sont pas, ceux qui méritent et ceux qui ne méritent pas. Dieu quant-à lui n'exclut personne. L'amour est destiné à toute créature. L'accueillir et répondre voilà ce que l'on appelle foi.